

Peintres suisses

XVe – XXe siècle



Album 3

Ferdinand HODLER (1853-1918)

Jean HUBER (1721-1786)

Johann Rudolf HUBER (1668-1748)

Angelica KAUFFMANN (1741-1807)

Albert von KELLER (1844-1920)

Rudolf KOLLER (1828-1905)

Jean-Etienne LIOTARD (1702-1789)

Niklaus MANUEL (1484-1530)

Firmin MASSOT (1766-1849)

Barthélemy MENN (1815-1893)

Gottfried MIND (1768-1814)



Ferninand HODLER

Né le 04.03.1853 à Berne - Décédé le 19.05.1918 à Genève

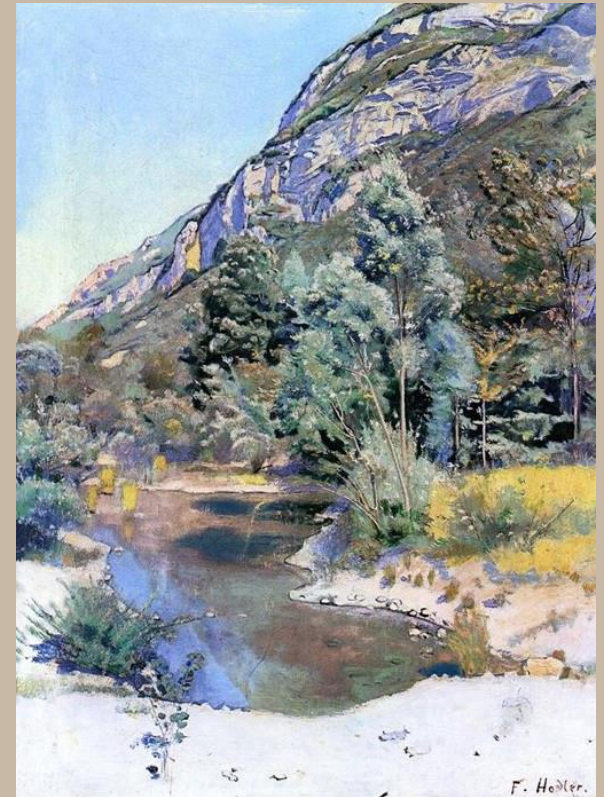
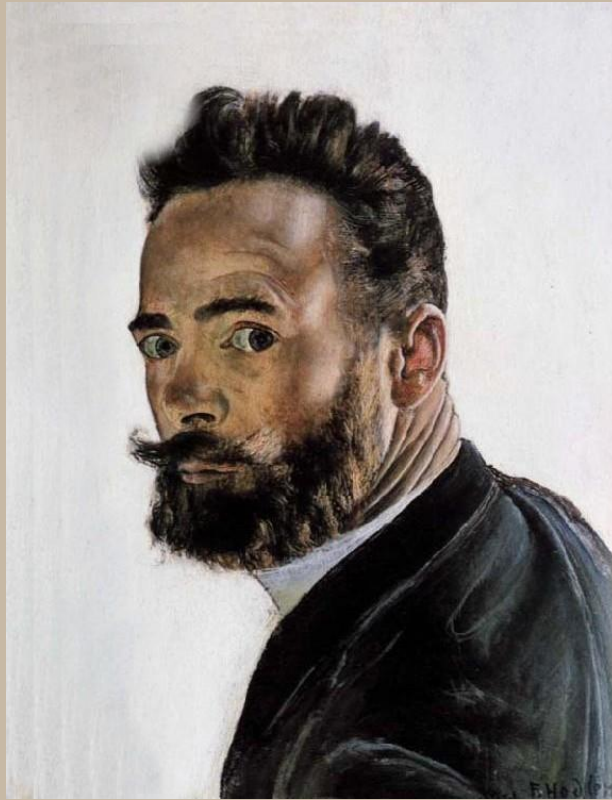
Après un apprentissage à Thoune chez le peintre de vues Ferdinand Sommer (1868), Hodler s'établit à Genève (1872), où il copia des œuvres d'Alexandre Calame et François Diday. Barthélemy Menn le prit comme élève libre à l'école de figure (1873-1877). Dès 1874, Hodler participa régulièrement à des concours et des expositions en Suisse et à l'étranger. Il se rendit vraisemblablement pour la première fois à Paris en 1877 et séjourna en Espagne (notamment à Madrid) de 1877 à 1879. En 1881, il loua un atelier à Genève. La première exposition entièrement consacrée à ses œuvres se tint au Musée des beaux-arts de Berne en 1887. Jugé "obscène", son tableau *La Nuit* fut exclu de l'exposition du Musée Rath à Genève en 1891. Après avoir protesté publiquement, Hodler put l'exposer ailleurs dans la ville, puis au Salon du Champ-de-Mars à Paris. Un an plus tard, il participa pour la première fois au Salon de la Rose-Croix dans la capitale française. A l'occasion de l'Exposition nationale suisse de 1896 à Genève, H. réalisa vingt-six figures destinées à la façade extérieure du pavillon des beaux-arts. Il reçut le premier prix du concours pour la décoration de la salle d'armes du Musée national suisse à Zurich (1897). L'exposition de ses projets suscita alors une violente controverse, qui prit fin seulement lorsque le Conseil fédéral approuva l'un des nombreux modèles présentés. Hodler fut l'invité d'honneur à la dix-neuvième exposition de la Sécession viennoise (1904). Cette manifestation, qui connut un succès considérable, consacra la gloire du peintre à l'échelle européenne, et marqua le début de sa réussite matérielle. En 1909, Hodler peignit Augustine Dupin mourante, la mère de son fils Hector. Après avoir signé un manifeste condamnant le bombardement de la cathédrale de Reims par l'artillerie allemande en 1914, Hodler fut exclu de toutes les associations artistiques allemandes. Il fixa la lente agonie de Valentine Godé-Darel (1915), sa maîtresse et la mère de sa fille, dans un cycle de peintures et de dessins. Durant les deux années qui suivirent, il dirigea une classe de peinture à l'école des beaux-arts de Genève. En 1917, une grande rétrospective au Kunsthaus de Zurich présenta son œuvre foisonnante, qui comprend des portraits, des paysages (notamment de haute montagne), des figures et des peintures murales. Cherchant à concilier l'art et le "spirituel", Hodler emprunta certains éléments et thèmes au symbolisme pour créer, à l'aide de symétries ("parallélisme"), mais aussi de formes et de tonalités claires, un style monumental à l'ordonnance rigoureuse.



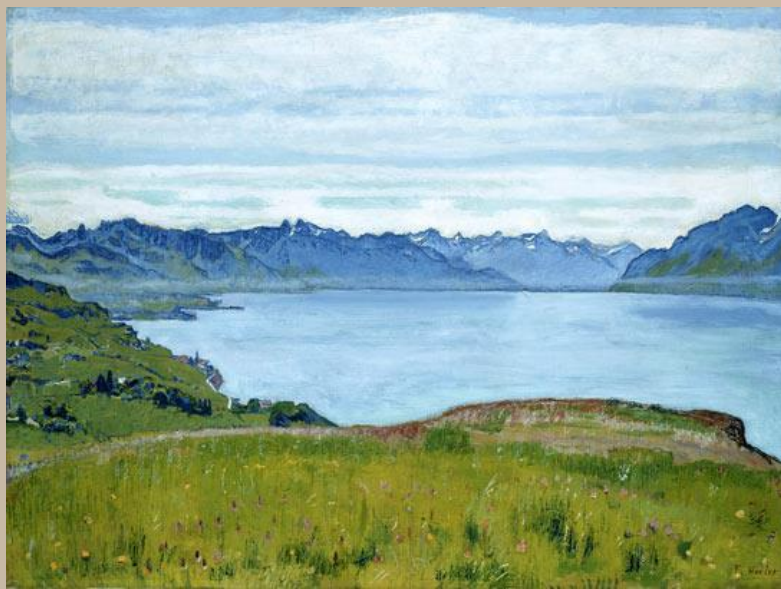
Ferdinand HODLER

En Suisse, l'intérêt et les débats que suscita son œuvre contribuèrent à ancrer la peinture dans la conscience culturelle. Hodler accumula les prix et les reconnaissances officielles: membre de différentes associations, dont la Société nationale des artistes français (1891), les Sécessions viennoise et berlinoise (1900), la Sécession munichoise et le Deutscher Künstlerbund (1903), président central de la Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes (1908), docteur *honoris causa* de l'université de Bâle (1910) et officier de la Légion d'honneur (1913).

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



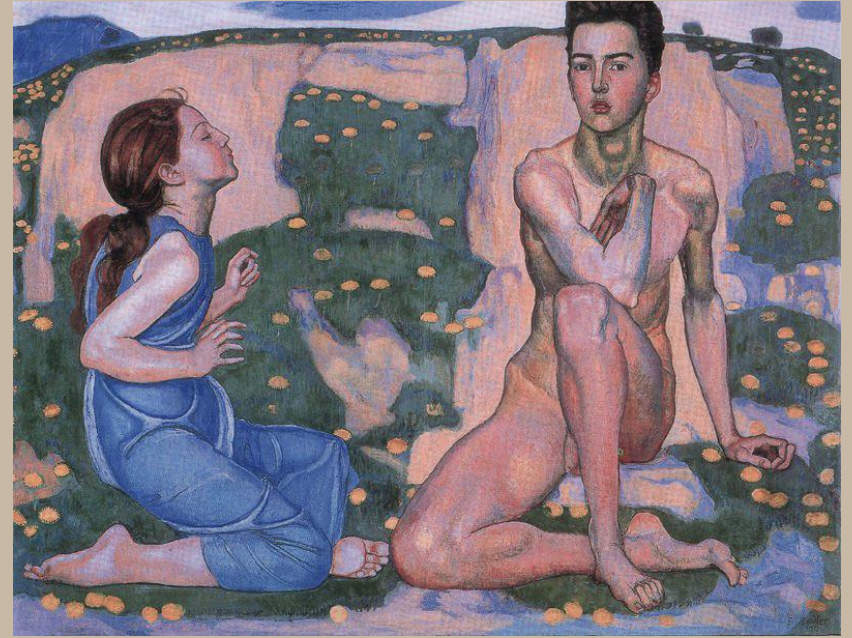
Ferdinand HODLER



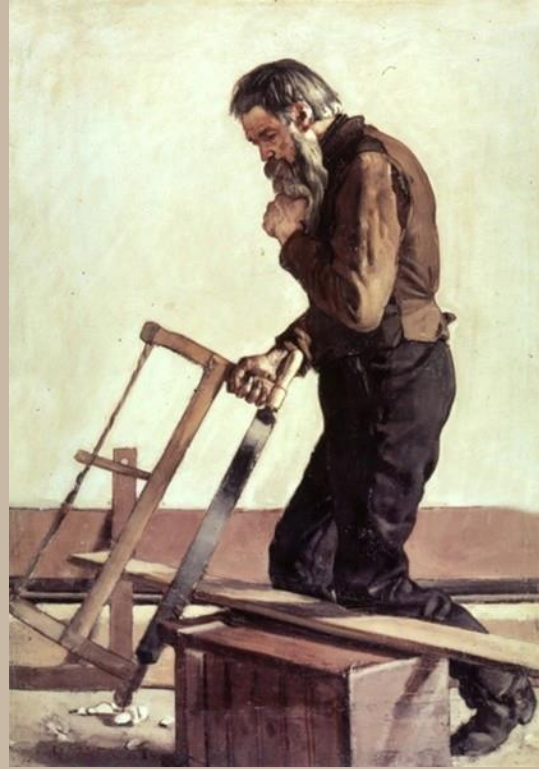
Ferdinand HODLER



Ferdinand HODLER



Ferdinand HODLER



Ferdinand HODLER



Ferdinand HODLER



Jean HUBER

Né le 13.01.1721 à Chambésy - Décédé le 21.08.1786 à Lausanne

Autodidacte, Huber inventa vers 1755 un nouveau genre d'expression plastique qu'il baptisa "tableaux en découpures". Il s'agissait de paysages, de scènes de genre ou d'images tirées de la mythologie taillés dans du parchemin ou du papier vélin. Il plaça des découpures chez le roi d'Angleterre, la reine de Suède et le roi de Danemark. A partir de 1760 environ, Huber se fit connaître à travers l'Europe par ses nombreuses images de Voltaire (ce qui lui valut le surnom de "Huber-Voltaire"). Il croqua les traits de son célèbre voisin en peinture à l'huile, en gravure et, avant tout, en forme de silhouettes chantournées dans des cartes à jouer ou du papier. Vers 1768, Catherine II de Russie lui commanda un cycle de peintures représentant la vie domestique du patriarche de Ferney (*La Voltairiade*). Huber consacra la fin de sa vie à l'étude des chevaux et des oiseaux de proie. Il fut l'une des figures de proue d'une école de peinture genevoise naissante et l'un des pionniers de la peinture pastorale.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Jean HUBER



Johann Rudolf HUBER

Né le 21.04.1668 à Bâle - Décédé le 28.02.1748 à Bâle

Formation de peintre à Bâle et Berne (vers 1682-1687). Années de compagnonnage en Italie et en France (1687-1693). Représentant de la corporation Ciel et Etoile au Grand Conseil de Bâle (1694). Sur ordre du duc Eberhard Louis de Wurtemberg, Huber réalisa des peintures pour les murs et le plafond de l'Ancien Château à Stuttgart (1697-1699). Portraitiste et inspecteur des bâtiments publics au service du margrave Frédéric Magnus de Bade-Durlach à Bâle (1700-1701). Huber vécut à Berne (1702-1738), où il fit le portrait de nombreux membres de la société bernoise, notamment d'avoyers. De retour à Bâle en 1738, il fut membre du Petit Conseil à partir de 1740. Portraitiste renommé (près de 5000 sujets représentés), Huber peignit et dessina aussi des illustrations de livres, des miniatures, des sceaux de ville, des natures mortes, des paysages et des animaux.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Johann Rudolf HUBER



Angelica KAUFFMANN

Née le 30.10.1741 (Maria Anna Angelika Catharina) à Coire - Décédée le 05.11.1807 à Rome

Accompagnant son père auprès de différents commanditaires, Angelica Kauffmann passa son enfance et son adolescence à Morbegno (Valtelline), Côme et Milan. Hésitant entre une carrière de peintre ou de cantatrice (comme l'évoquera plus tard un autoportrait), elle se décida pour la peinture et fut formée par son père. Après le décès de la mère, père et fille ornèrent de fresques l'église de Schwarzenberg (1757), dans laquelle elle peignit notamment les douze apôtres. Dès cette époque elle exécuta des portraits de commande. Au cours d'un voyage d'étude à Milan, Parme, Florence, Rome et Naples, elle copia des œuvres de grands maîtres italiens; en tant que femme elle devait cependant, dans les musées, travailler à l'écart des étudiants. Elle noua des relations avec des artistes (Benjamin West, futur directeur de la Royal Academy de Londres) et avec des mécènes (John Parker, voyageur anglais du Grand Tour). En 1763, à Rome, un portrait de Johann Joachim Winckelmann lui permit de s'imposer. A cette époque déjà, s'inscrivant dans la tendance néoclassique, elle peignit des thèmes historiques et mythologiques (dont *Bacchus et Ariane* à l'hôtel de ville de Bregenz). En 1766, Angelica Kauffmann installa son atelier à Londres où elle connut l'apogée de sa carrière. La reine Charlotte d'Angleterre, le tsar Paul Ier et la tsarine Catherine II, l'empereur Joseph II et le pape Pie VI, entre autres, lui passèrent commande. Membre fondateur de la Royal Academy, elle fut aussi membre des académies de Rome, Bologne et Venise. Son œuvre gravé (quelque quarante et une planches) fut réimprimé à Londres en 1780. A cette époque elle se consacra intensément au thème de la femme en deuil; elle peignit Ariane, Pénélope, Calypso, Marie la Folle (personnage littéraire de Laurence Stern), réalisant des tondi (peintures dans un disque) de petit format très appréciés. Graveurs, décorateurs, ébénistes d'art et peintres sur porcelaine s'inspirèrent de ses œuvres. Hormis deux séjours à la cour de Naples, où elle exécuta un portrait de groupe de la famille royale, elle ne quitta plus Rome à partir de 1782. Son salon attirait des artistes néoclassiques et des voyageurs de toute l'Europe, dont des proches du cercle de Weimar gravitant autour de Goethe.



Angelica KAUFFMANN

Jusqu'en 1800, elle compta parmi les peintres historiques les plus en vue du néoclassicisme européen. Antonio Canova et l'académie de Rome organisèrent pour la "peintre des Grâces" de somptueuses funérailles, qui furent suivies par une foule immense. Johann Gottfried Herder déclara qu'Angelica Kauffmann était "peut-être la femme la plus cultivée d'Europe".

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Angelica KAUFFMANN



Angelica KAUFFMANN



Angelica KAUFFMANN



Angelica KAUFFMANN



Angelica KAUFFMANN



Angelica KAUFFMANN



Angelica KAUFFMANN



Angelica KAUFFMANN



Angelica KAUFFMANN



Rudolf KOLLER

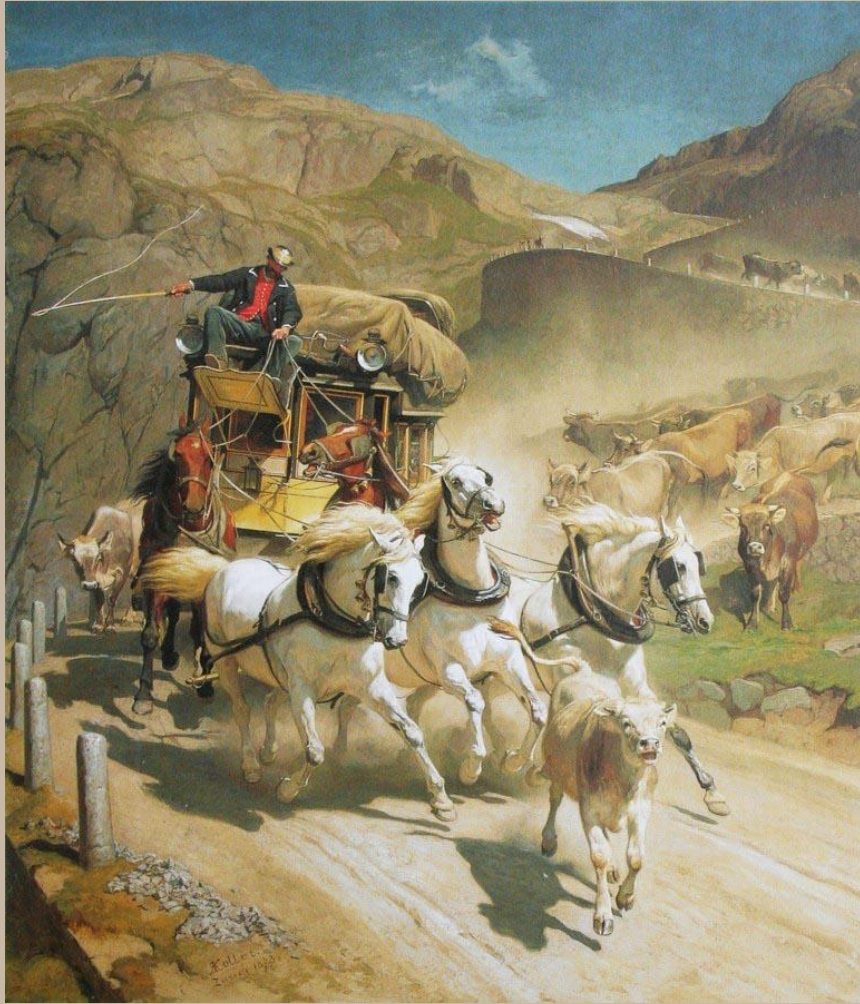
Né le 21.05.1828 à Zurich - Décédé le 05.01.1905 à Zurich

Ecole industrielle de Zurich, cours privé de peinture et académie des beaux-arts de Düsseldorf (1846-1847) où Koller se lia avec Arnold Böcklin; tous deux se rendirent à Bruxelles et Anvers (1847). A Paris, il fréquenta l'atelier du peintre animalier Jacques Raymond Brascassat. Installé à Zurich dès 1851, il exécuta ses premières commandes, principalement des animaux (bovins, chevaux, chiens). En 1862, il acquit et transforma une maison au bord du lac de Zurich (Zur Hornau au Zürichhorn). Il éleva quelques vaches autour de sa maison pour les étudier à loisir. Au milieu des années 1860, Koller découvrit la peinture de plein air et voyagea en Italie. En 1873, il réalisa la première version de la *Poste du Gothard* (auj. au Kunsthaus de Zurich), commande du chemin de fer du Nord-Est pour Alfred Escher. En étroite relation avec Arnold Böcklin durant les années que celui-ci passa à Zurich (1885-1893). Membre de la Commission fédérale des beaux-arts (1893-1897). La renommée de Koller est due principalement au succès populaire de sa *Poste du Gothard* et de ses peintures animalières. Son œuvre ne se limite pourtant pas à cela, ses paysages des montagnes de la Suisse révélant un peintre sensible et novateur. Il s'avère être l'un des principaux protagonistes du naturalisme, sachant allier le souci du détail réaliste aux découvertes majeures de la peinture de plein air. En 1898, une première grande rétrospective de son œuvre fut organisée à Zurich, où, la même année, il obtint le doctorat *honoris causa* de l'université.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Rudolf KOLLER



Rudolf KOLLER



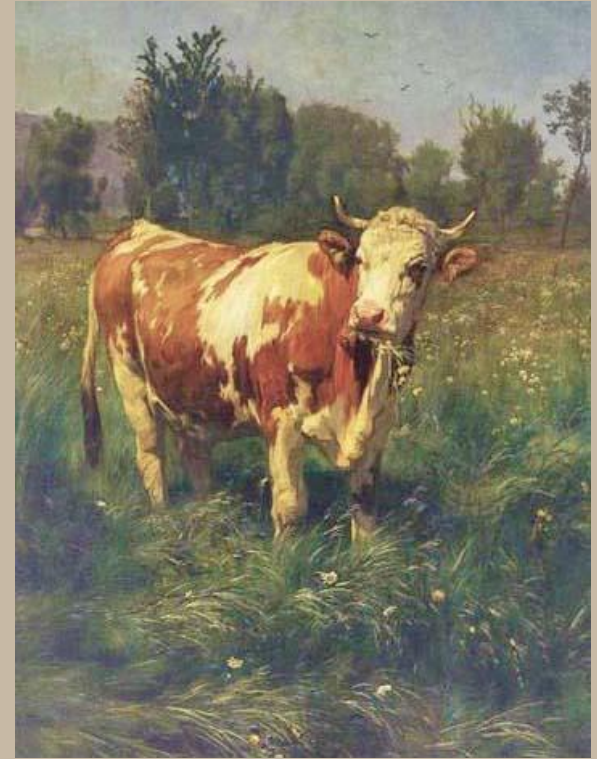
Rudolf KOLLER



Rudolf KOLLER



Rudolf KOLLER



Jean-Etienne LIOTARD

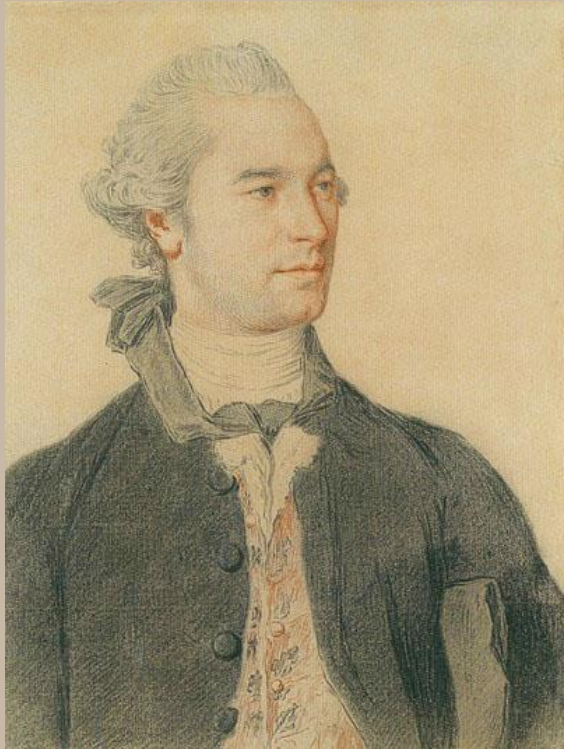
Né le 22.12.1702 à Genève - Décédé le 12.06.1789 à Genève

Apprentissage à Genève chez le peintre Daniel Gardelle, puis élève à Paris du miniaturiste Jean-Baptiste Massé dès 1723. Après trois ans, Liotard quitte son atelier et tente de gagner sa vie comme portraitiste. Il se rend à Rome (1736) où il fait la connaissance du chevalier William Ponsonby, futur lord Bessborough, avec qui il part en 1738 pour Constantinople où il restera cinq ans. Il y exécute une série de dessins à la pierre noire et à la sanguine dans lesquels il restitue les mœurs et les coutumes de la vie quotidienne au Proche-Orient. Voyageur infatigable, Liotard est à Vienne de 1743 à 1745 où il devient le peintre attitré de la famille impériale et de la noblesse. Il y exécute son pastel le plus célèbre, le portrait de Mlle Baldauf dite *La Belle Chocolatière*. De retour à Paris, il est introduit à la cour en 1749 par le maréchal de Saxe. Il expose à plusieurs reprises à l'académie de Saint-Luc. A Londres dès 1754, il obtient grâce à la protection de lord Bessborough de nombreuses commandes dont le *Portrait de la princesse de Galles et de ses neuf enfants*. Il séjourne en Hollande en 1755-1756 et s'installe à Genève en 1757. Riche et célèbre, il brosse le portrait des notables de la ville, notamment ceux des membres de la famille Tronchin, et des étrangers de passage. Son style devient plus rigoureux, son dessin plus précis; le *Portrait de Madame d'Epinay* (vers 1759), admiré par Flaubert et par Ingres, en demeure le plus parfait exemple. De retour à Vienne en 1762, il dessine aux trois crayons les portraits des onze enfants de Marie-Thérèse. Nouveaux séjours à Paris (1770-1772) et Londres (1773-1774) où il expose avec succès à la Royal Academy. Liotard organise deux ventes de sa collection: la première, en 1773, sous sa propre direction, la seconde, en 1774, chez Christie's. Il commence la rédaction de son *Traité des principes et des règles de la peinture* (1781) dans lequel il s'oppose avec véhémence à l'utilisation de la "touche apparente" si prisée par ses contemporains. Un dernier voyage à Vienne précède son retour définitif à Genève en 1778. Exilé volontaire à Confignon près de Genève, Liotard découvre la nature morte et peint les fruits de son jardin, traités d'une manière très sobre, avec la même perfection qu'il apportait naguère à ses portraits. Son art s'oppose à l'art français du XVIII^e s., épris de charme, d'élégance et de brio. Liotard use d'un langage pictural dépouillé qui se refuse à toute concession pouvant embellir ou flatter ses modèles et affirme avec ténacité son goût exclusif pour la vérité.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Jean-Etienne LIOTARD



Jean-Etienne LIOTARD



Jean-Etienne LIOTARD



Jean-Etienne LIOTARD



Jean-Etienne LIOTARD



Jean-Etienne LIOTARD



Jean-Etienne LIOTARD



Jean-Etienne LIOTARD



Jean-Etienne LIOTARD



Jean-Etienne LIOTARD



Niklaus MANUEL

Né vers 1484 probablement à Berne - Décédé le 28.04.1530, de Berne

Attesté pour la première fois en 1509 (sous le nom de Niclaus Allemann) et comme peintre, auteur notamment de la bannière bernoise de Jules II, en 1513. Membre des Deux-Cents à Berne dès 1512, Manuel acheta en 1514 la maison de la Gerechtigkeitsgasse qu'il occupa jusqu'à la fin de sa vie. L'art et la politique se côtoyèrent longtemps dans sa carrière. Il signait du monogramme NMD, accompagné le plus souvent d'un poignard et après 1515 d'un ruban, où le D signifierait *Degen* (épée) ou *Deutsch* (équivalent du patronyme Alleman) et dont l'évolution contribue à la datation de ses travaux. Son œuvre varié comprend des dessins, des vitraux et cartons de vitraux (1508-1529), des peintures sur toile (1513/1514-1517/1518), des retables, des panneaux de petit format et des portraits (vers 1514-1520), des peintures murales (vers 1516-1519) et des gravures sur bois (1518). Proches des artistes de Bâle et de la région du Rhin supérieur, il est célèbre pour sa *Danse macabre* (images et textes) du cimetière du couvent dominicain de Berne (1516-1519). Dans ce cycle, il mûrit une réflexion critique, née déjà après la défaite de Marignan, sur les abus du service mercenaire et la décadence de la morale ecclésiastique et sociale, qui l'amena à une position annonçant la Réforme, comme les différents bois gravés représentant l'espiègle *Vierge folle* et la coquette *Vierge sage*. Le sac de Novare et la défaite des Confédérés à la bataille de la Bicoque en 1522, à laquelle Manuel avait pris part comme mercenaire, ont sans doute encore renforcé ses convictions; il composa ensuite les jeux de carnaval *Vom Papst und seiner Priesterschaft* ("Le pape et sa prêtrerie") et *Von Papsts und Christi Gegensatz* ("Opposition du pape et du Christ") qui ne furent vraisemblablement représentés qu'en février 1523 et dans lesquels il apparaît comme un précurseur de la Réforme. Bailli de Cerlier (1523-1528), banneret de la corporation des Tanneurs et membre du Petit Conseil (1528-1530). Partisan de Zwingli, il joua un rôle prépondérant en 1528 dans l'organisation des destructions iconoclastes qu'il avait déjà préconisées l'année précédente dans son carton de vitrail intitulé *Le roi Josias fait abattre les idoles*. A partir de 1528, il fut chargé par Berne de nombreuses missions dans un esprit d'apaisement des conflits confessionnels entre Confédérés. Ses œuvres sont conservées notamment aux Musées des beaux-arts de Bâle et de Berne, au Musée d'histoire de Berne, dans la collégiale de cette ville et dans diverses églises rurales du canton.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Niklaus MANUEL



Firmin MASSOT

Né le 05.05.1766 à Genève - Décédé le 16.05.1849 à Genève

Inscrit en 1778 à l'école de dessin de Genève, élève de Louis-Ami Arlaud et Jean-Etienne Liotard notamment. Après un voyage en Italie (1787-1788), Massot expose aux salons genevois dès 1789. En 1790, la Société des Arts de Genève lui décerne le grand prix d'après nature. De 1792 à 1800, Massot peint des portraits en collaboration avec Jacques-Laurent Agasse et Wolfgang-Adam Töpffer. Adjoint au comité de dessin de la Société des Arts et directeur des écoles de dessin de Genève dès 1798, membre de la Société des Arts en 1800. Massot peinture les notables genevois et leur famille ainsi que les étrangers en séjour à Genève (Mme de Staël, Mme Récamier, l'impératrice Joséphine, l'ambassadeur William Wickham), et s'intéresse aussi à la peinture de genre. Massot séjourne à Paris (1807), à Lyon (1812) et en Grande-Bretagne (1828-1829), expose à Londres (1830, 1836) et à Lyon (1833). Membre émérite de la Société des Arts (1844).

Source : *Dictionnaire Historique de la Suisse*



Firmin MASSOT



Barthélemy MENN

Né le 20.05.1815 à Genève - Décédé le 11.10.1893 à Genève

Cours de dessin à Genève (élève de Jean Du Bois et Abraham Constantin), atelier de Jean-Léonard Lugardon à Genève (1831) et d'Ingres à Paris (1833). Voyage en Italie en 1835 (Menn y retrouve Ingres, Hippolyte et Paul Flandrin). A Paris de 1838 à 1843, Menn se lia avec les paysagistes de l'école de Barbizon, dont Camille Corot, ainsi qu'avec Delacroix et Chopin. En 1850, il devint directeur de l'école de figure (plus tard école des beaux-arts) de Genève où il enseigna pendant quarante-deux ans. Il y fut notamment le maître de Ferdinand Hodler. Il participa à la décoration du château de Gruyères avec Corot (1856-1857). Il organisa à Genève des expositions d'artistes français, dont Corot, Delacroix et Gustave Courbet.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse

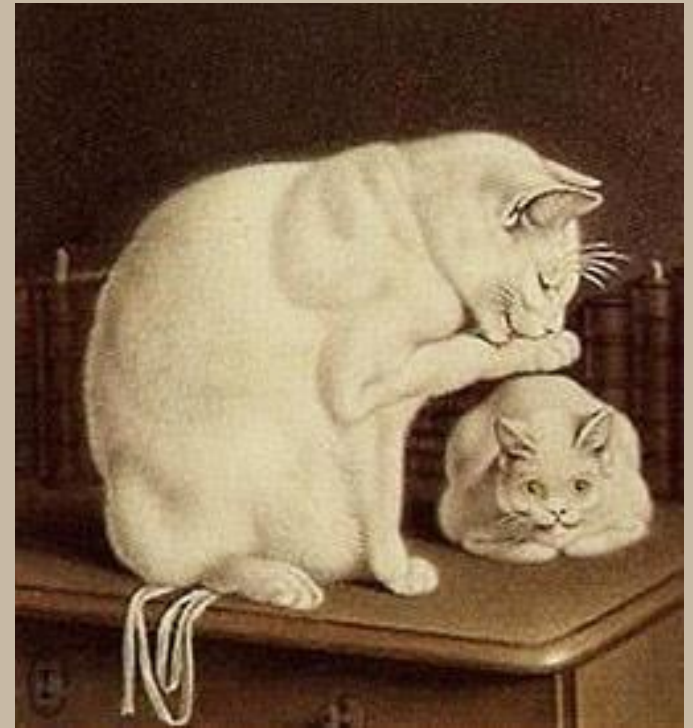


Gottfried MIND

Né le 25.09.1768 à Berne - Décédé le 07.11.1814 à Berne

Souffrant d'un handicap mental et physique, Mind fut probablement formé vers 1775-1780 dans l'établissement éducatif de Pestalozzi au Neuhof près de Birr. A partir de 1780, on le retrouve dans l'atelier de Sigmund Freudenberger à Berne, où il demeura après la mort de celui-ci. Il se spécialisa de plus en plus dans la représentation d'enfants et d'animaux (surtout de chats) qu'il dessinait ou sculptait dans le bois. Il doit à Mme Vigée-Lebrun le surnom de "Raphaël des chats".

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Gottfried MIND

